

» monde. » Ainsi l'Incarnation du Verbe comprend tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit, et tout ce qu'il a souffert en notre chair depuis le moment de sa conception jusqu'au dernier soupir de sa vie, et même jusqu'à sa glorieuse Résurrection, dans laquelle sa chair a reçu une seconde naissance pour ne plus mourir ; car il est écrit (Rom. 20. 9.) : « Si vous confessez de bouche le Seigneur Jésus-Christ, et que vous croyiez en votre cœur, que Dieu l'a ressuscité des morts, vous serez sauvé : l'on croit de cœur pour être justifié, et l'on confesse de bouche pour mériter le salut. » Ces dernières paroles nous apprennent que sans la foi du mystère de l'Incarnation, l'on ne peut être sauvé, non plus que sans la foi du mystère de la Trinité.

Ces deux mystères ainsi expliqués, il est évident que nous en faisons mémoire quand nous faisons le signe de la croix. Nous faisons mention du premier, en disant : *Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit*, parce qu'en disant *au nom*, et non pas *aux noms*, nous faisons mémoire de la nature divine, qui est une et non multiple ; et en ajoutant : *Du Père, du Fils, et du Saint-Esprit*, nous exprimons les trois personnes, à qui cette nature est commune.

Nous faisons mention de l'autre mystère par la figure de la croix que nous formons sur nous, la seule personne incarnée, et non les deux autres, ayant été attachée à la croix.

Quand nous faisons ce signe, nous mettons la main au front, qui est la plus haute partie du visage, en disant : *Au nom du Père*, pour nous apprendre que le Père est la première personne de la Trinité et le principe des deux autres. Nous l'abaïssons ensuite au dessous de la poitrine, en disant : *Et du Fils*, pour nous apprendre qu'encore que le Fils soit égal au Père en toutes choses, il s'est néanmoins abaïssé dans son incarnation. Enfin nous por-